

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 48 (2000)

Artikel: Note sur un sarcophage reliquaire byzantin conservé au Musée d'art et d'histoire
Autor: Martiniani-Reber, Marielle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1. Musée d'art et d'histoire, Département des arts appliqués, inv. AD 7964 (sarcophage de marbre) et AD 7965 (reliquaire d'argent)

2. Les dimensions intérieures de cette cuve sont de 41 cm de longueur, 18,5 cm de largeur et 15 cm de profondeur.

3. Voir, par exemple, les dimensions des reliquaires de Çirga et de Yablkovo, soit $4,6 \times 1 \times 4$ cm et $4,8 \times 3,1 \times 2,2$ cm, dans: GRABAR 1964. De fabrication assez négligée, sans doute de série, ces reliquaires sont en argent. Le décor est également réalisé au repoussé de même que les inscriptions. Ils sont attribués à l'Asie mineure, vers la seconde moitié du IV^e ou au début du V^e siècle. Le reliquaire d'argent de Nea Heraclia, près de Thessalonique, trouvé fortuitement lors de la construction d'une nouvelle route, est plus grand ($12 \times 9,5 \times 9,5$ cm); inscriptions et décor, très soignés, sont réalisés de la même façon que sur les exemples précédents. Le corps du coffret a été fabriqué dans une seule feuille.

4. Voir les charnières des reliquaires de Brivio, du Vatican et de Nea Heraclia, PANAYOTIDI/GRABAR 1974

5. Il se distingue en cela totalement des reliquaires de Syrie; voir DELHAYE 1935.

6. Voir SCHWEIZER/WITSCHARD 1995: seul le reliquaire d'argent a été pris en compte dans cette étude. La restauration de cet ensemble est entièrement réversible et la boîte d'argent pourrait éventuellement réintégrer son sarcophage de marbre si une nouvelle présentation était choisie.

7. L'analyse du reliquaire métallique réalisée par fluorescence de rayons X montre un alliage argent-cuivre. La teneur en cuivre (déterminée en surface sur une partie non corrodée) est de 4,7 % pour le couvercle et de 4,8 % pour la partie inférieure. De plus, l'alliage contient de petites quantités d'or et de plomb. Ces données ont été extraites du rapport d'examen n° Lab. MAH 91-231 rédigé par F. Schweizer et déposé au laboratoire des Musées d'art et d'histoire.

Depuis 1991, le Musée d'art et d'histoire possède un sarcophage reliquaire présenté de manière permanente dans une salle consacrée au Proche-Orient médiéval¹. Cet ensemble est composé d'une auge de pierre claire, légèrement veinée de rouge, à couvercle coulissant, et d'une boîte en tôle d'argent soudée, également munie d'un couvercle plat. L'auge mesure 51 cm de longueur, 27 cm de hauteur et 25,5 cm de largeur² (fig. 1). La boîte mesure 39 cm de longueur, 14,5 cm de largeur et 12 cm de hauteur (fig. 2). L'ensemble reliquaire est donc d'assez grande dimension par rapport aux objets de ce type³. Comme aucune trace de système d'ouverture n'est visible⁴, il semble bien que l'accès au contenu ne fût pas prévu et que la boîte ait été conçue comme un coffret fermé de manière hermétique⁵.

Le laboratoire des Musées d'art et d'histoire a étudié et restauré ce reliquaire qui montre encore quelques traces de dorure⁶; il a pu déterminer que l'argent, comprenant un peu de cuivre, ainsi que de l'or et du plomb à l'état de traces, est d'une excellente qualité⁷. La pierre est un marbre aggloméré, de qualité très médiocre⁸, mais bien taillé, ce qui atteste le soin porté à la fabrication de cet objet⁹. Le mode de fabrication de notre reliquaire d'argent était déjà employé pour la réalisation des sarcophages de plomb syriens d'époque romaine et des autres boîtes byzantines de forme analogue. Trois plaques de métal ont été utilisées pour fabriquer la cuve et une autre pour le couvercle. Les angles furent découpés, puis on a rabattu et soudé les parties verticales¹⁰.

Le sarcophage de marbre

Par sa forme, cette cuve se présente comme un modèle réduit de sarcophage destiné à une sépulture; seules les dimensions, plus réduites, l'en distinguent. Le *Ménologe* de Basile II, manuscrit produit à l'intention de cet empereur, vers l'an Mil, montre plusieurs exemples de sarcophages utilisés lors des cérémonies de translation de reliques¹¹ (fig. 3).

La principale particularité de cette pièce est son couvercle à coulisse; en effet, pour la plupart d'entre eux, les sarcophages reliquaires ont une couverture en bâtière le plus souvent surmontée d'acrotères, ou encore des couvercles plats qui s'emboîtent. Ce type de sarcophage devait s'ouvrir assez facilement pour laisser accès aux boîtes reliquaires qu'il contenait; peut-être les dégageait-on lors de cérémonies importantes ou de processions.

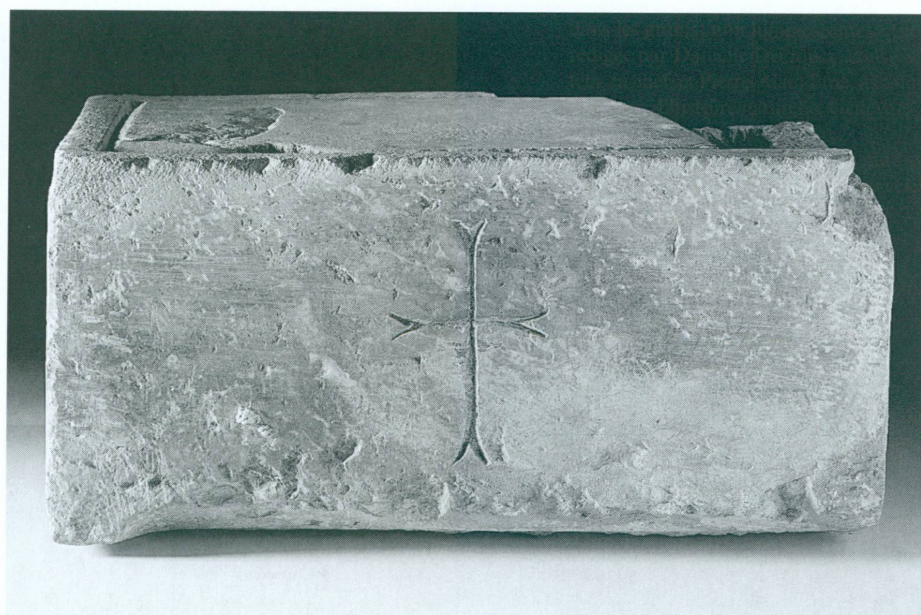
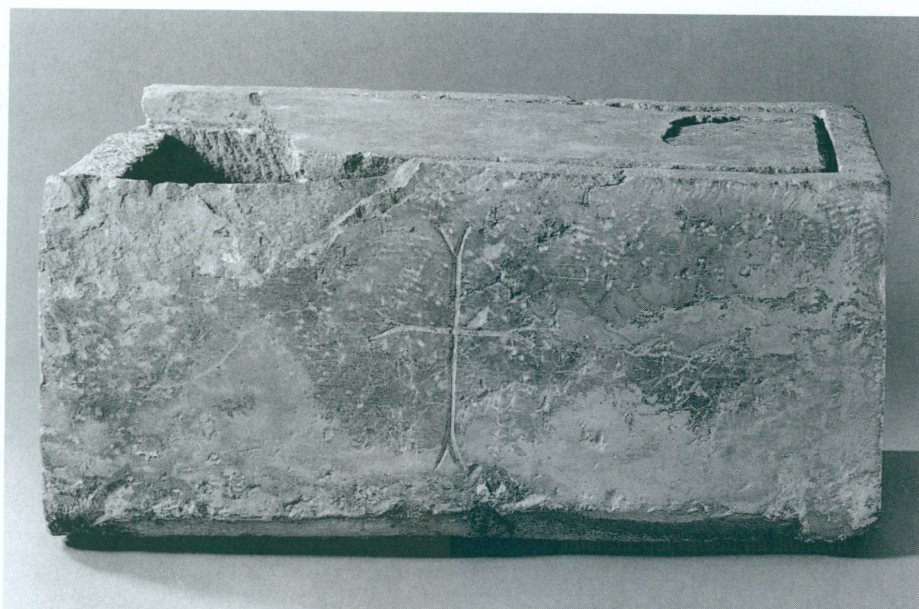
L'œuvre de Genève s'apparente à cinq exemples dont un, en grès, fut trouvé en 1924 à Goren Blisnak, près de Varna (fig. 4), aujourd'hui exposé au Musée national de Varna (inv. III, 522)¹².

Le deuxième reliquaire à couvercle coulissant a été découvert sous l'autel de la petite église des saints Nazaire et Celse à Garbagnate près de Milan, avec une bouteille de

8. La pierre a été analysée à l'Institut de géologie de Berne et au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Il n'a pas été possible, en raison de sa qualité et de son caractère composite, de déterminer l'origine géographique de ce matériau : « L'objet n'a pas été taillé dans un marbre pur de bonne qualité. La cuve a été confectionnée dans un calcaire fin qui présente des zones recristallisées. En ce qui concerne le couvercle, le matériau utilisé est également un calcaire, mais il montre une recristallisation plus forte que celui de la cuve. Les deux roches proviennent vraisemblablement d'une série métamorphique, mais de deux niveaux différents comme l'attestent les études au microscope polarisant et en cathodoluminescence. Les cathodomicrofaciès sont, en effet, dissemblables. Celui de la roche de la cuve est hétérogène et présente des zones luminescentes de forte intensité qui varient du jaune vif au brun-orange, et des zones non luminescentes. Le cathodomicrofaciès du couvercle, également hétérogène, montre une matrice bleue à bleu-violet, avec une luminescence de faible intensité et quelques plages (grains ou zones dans les grains) non luminescentes » (note rédigée par Danielle Decrouez, conservateur en chef, et Pierre-Alain Proz, assistant, Muséum d'histoire naturelle, Genève).

9. On rappellera à ce propos l'hymne syriaque sur la cathédrale d'Edesse qui célèbre la beauté de ce matériau (voir DUPONT-SOMMER 1947, p. 31) : « *Son marbre est semblable à l'Image non faite de main (d'homme), et ses parois (en) sont revêtues harmonieusement ; Et par sa splendeur, tout poli et tout blanc, il rassemble en lui la lumière, tel le soleil.* »

10. Voir DUVAL 1975, pp. 1-2 ; voir également la pyxide carrée d'argent n° 17 dans : MUNDELL MANGO 1986, pp. 114-115, fig. 17.1. Les quatre parois du petit reliquaire d'argent carré trouvé à Nea Heraklia (Chalcidique) et conservé au Musée archéologique de Thessalonique sont aussi fabriquées à partir d'une seule feuille d'argent. Le décor de scènes bibliques (*Traditio legis*, Daniel dans la fosse aux lions, les Trois Hébreux dans la fournaise et Moïse recevant l'ancienne Loi) est réalisé au repoussé ; voir *BYZANCE* 1982, p. 131. Il est attribué au règne de Théodose et à un atelier constantinopolitain ou thessalonicien (voir PANAYOTIDI/GRABAR 1974, pp. 41-42).



terre cuite et une pyxide ovale en argent. Actuellement conservé dans une collection privée de Côme, son origine est inconnue, mais il pourrait avoir été rapporté par une mission d'Orient au VII^e siècle¹³.

Le troisième exemple provient d'une trouvaille fortuite dans un champ, à Aïoun-Berich (région de Constantine), en Algérie. Une auge-reliquaire en marbre clair, dépourvue d'ornement, contenait les débris d'une petite boîte en bois où figure une croix drapée d'une pièce d'étoffe. Bien que son couvercle ait disparu, l'auge présente un épaulement intérieur qui permettait à celui-ci de coulisser¹⁴. L'ensemble d'Aïoun-Berich pourrait dater du V^e siècle.

1 a, b. Cuve du sarcophage de marbre

11. Le manuscrit, conservé à la Bibliothèque apostolique vaticane, *Vat. gr.* 1613, présente une grande variété de ces sarcophages de pierre sculptés, à la manière antique; voir par exemple le miracle de saint Clément Pape, fol. 204, illustré par Pantalon et la translation de saint Timothée apôtre et évêque d'Ephèse, folio 341, illustrée par Michel des Blachernes (voir FRANCHI DE' CAVALIERI 1907, pp. 55-56 et p. 92).

12. Inv. III, 522. Le lieu exact de la découverte est inconnu. Il mesure 15 cm de largeur, 23,8 cm de longueur et 10,5 de hauteur. Cf. BUSCHHAUSEN 1971, pp. 291-292, n° C 26.

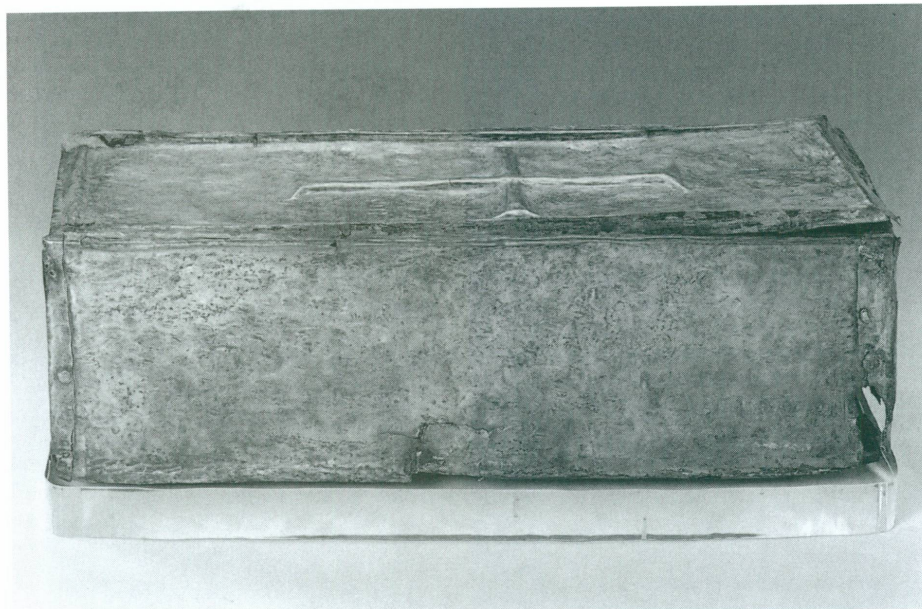
13. Je remercie vivement Isabella Nobile, conservateur des Musei civici de Côme, pour les informations qu'elle a eu la gentillesse de me communiquer. La caisse est en stuc, tandis que le couvercle est en marbre. La cuve est ornée de quatre croix latines pattées. Les dimensions sont bien inférieures à celles de l'objet de Genève: longueur 15 cm, largeur 12 cm, hauteur 9 cm. Cf. BUSCHHAUSEN 1971, p. 285, n° C 15.

14. BARADEZ/LEGLAY 1957, pp. 72-88 et BUSCHHAUSEN 1971, pp. 318-319, n° C 72. L'auge mesure 35 cm de long, 34 cm de large et 13 cm de hauteur.

15. Voir MAKROPOULOU 1983, p. 30

16. Voir, notamment, MAKROPOULOU 1983, pp. 25-46, pl. 6 et 7, KOURKOUTIDOU-NICOLAÏDOU/TOURTA 1997, ill. 33, et KOURKOUTIDOU-NICOLAÏDOU 1981, pp. 70-81

17. Voir KOURKOUTIDOU-NICOLAÏDOU 1981, p. 73: le reliquaire est ovale; ses dimensions sont de 8,2 cm × 4,8 cm × 4,2 cm (hauteur totale, comprenant le couvercle). Le décor est composé d'un chrisme sur le couvercle et de quatre croix sur la boîte. Je remercie vivement Eftychia Kourkoutidou-Nicolaïdou, Demetra Papanikola-Bakirtzi, Lila Hatzigeorgiou et Vasso Karathanassi, Thessalonique, pour leur aide dans cette recherche.



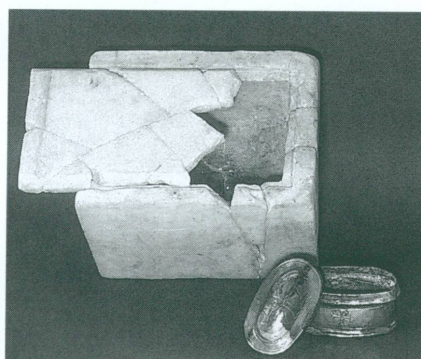
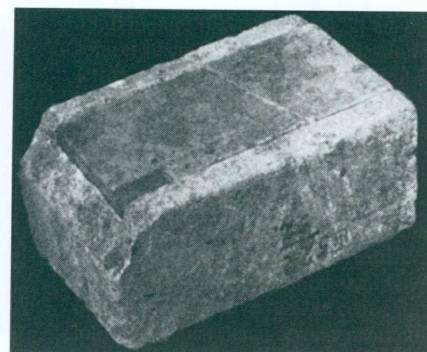
On possède davantage d'information sur le quatrième ensemble découvert en juin 1980 et composé d'un sarcophage de marbre blanc et d'un reliquaire d'argent, dans le sanctuaire de la basilique de la rue du Trois-Septembre à Thessalonique, dont le *terminus post-quem* de la construction nous est fourni par la présence d'un trésor de monnaies frappées entre 380 et 450 (fig. 5). Ces monnaies auraient été déposées là à des fins cultuelles¹⁵. L'édifice fut détruit au VII^e siècle lors du siège de la ville par les Avars¹⁶ ou par des tremblements de terre à la même époque. L'étude du reliquaire de la basilique de la rue du Trois-Septembre montre qu'il a dû être fabriqué vers la fin du IV^e siècle¹⁷. Cependant, dans le cas des deux derniers sarcophages et contrairement à celui de Genève, les différents éléments sont disparates; ils semblent avoir été conçus séparément alors que notre reliquaire d'argent est, par ses dimensions et sa forme,

18. Il mesure 10,5 cm de haut, 21 cm de long et 12 cm de large. La signification des lettres n'est pas connue; en haut on lit EK, et BX en bas. Le reliquaire a été plombé de manière à ce que l'on ne puisse faire coulisser le couvercle sans briser les sceaux.

19. Voir *ROM UND BYZANZ* 1998, n° 11, pp. 24-25. Un des orifices (0,4 cm de diamètre), placé sur la partie supérieure de la face arrière, servait au remplissage, tandis qu'une seconde ouverture, au centre du long côté gauche, était certainement utilisée pour la sortie de l'huile.

20. Voir les deux reliquaires d'Apamée, dont les inscriptions présentent la forme λίψανα suivie de la mention des saints complétée de καὶ τῶν διαφόρων ἁγίων (soit «et de divers saints»). L'un contenait les reliques des saints anargyres Côme et Damien, l'autre celles de saint Théodore (DELHAYE 1935, p. 237).

21. Les restes des saints apôtres étaient déposés à l'église des Saints-Apôtres de Constantinople, voir EBERSOLT 1951, pp. 31-43.



parfaitement adapté au sarcophage de pierre et pourrait bien témoigner d'une collaboration entre un atelier de sculpteur et un orfèvre.

Le dernier exemple appartient à une collection privée allemande. Ses dimensions sont inférieures à celles du sarcophage de Genève¹⁸. En marbre blanc à inclusions grises, il possède un couvercle coulissant orné d'une croix pattée et de quatre lettres grecques (fig. 6). Le devant et l'arrière du sarcophage sont chacun orné par une autre croix en relief. De provenance inconnue, il peut être attribué à la Syrie des V^e-VII^e siècles en raison de la présence de deux ouvertures destinées au passage de l'huile consacrée au contact des reliques¹⁹.

Ainsi, on constate que le sarcophage à couvercle coulissant, bien qu'inhabituel, est connu sur un vaste espace géographique qui s'étend de l'Afrique du nord, à la région des Balkans et au Proche-Orient.

3. Translation de saint Timothée, apôtre et évêque d'Ephèse | Miniature du Ménologue de Basile II, Vat. Græc. 1613, fol. 341

4. Petit sarcophage de grès
Varna, Musée national

5. Sarcophage et reliquaire
Thessalonique, basilique de la rue
du Trois-Septembre

6. Sarcophage | Allemagne, collection
particulière

Le décor et l'inscription

L'ornementation de l'ensemble, d'une grande sobriété, montre de grandes croix pattées gravées plutôt maladroitement sur la cuve (fig. 7) et le couvercle du sarcophage.

Une autre croix est réalisée au repoussé sur le couvercle du reliquaire qui porte aussi une inscription ciselée en caractères grecs majuscules, assez irréguliers, «ΛΙΨΑΝΑ (pour ΛΕΙΨΑΝΑ)²⁰ ΑΓΙΩΝ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΩΝ», soit «restes des saints apôtres²¹ et martyrs» (fig. 8). Cette inscription pourrait être légèrement postérieure à la réalisation de la croix repoussée et avoir été réalisée à un autre endroit, lors de l'ac-

22. Le mode d'écriture est par contre très différent de l'inscription gravée que porte au bas la plaque votive du Louvre dédiée à saint Siméon, voir MUNSELL MANGO 1986, pp. 237-245, et catalogue *BYZANCE* 1992-1993, p. 61.

23. Voir MUNSELL MANGO 1986, pp. 96-101

24. Voir MUNSELL MANGO 1986, p. 248

25. Voir BERTIN 1974 et DUVAL 1975. La plupart de ces sarcophages syriens, fabriqués en série, sont ornés sur toutes leurs faces, à l'exception du fond.

26. Voir CHÉHAB 1935, p. 67. L'auteur mentionne plusieurs saints de la région dont les corps furent placés dans de tels sarcophages. Pour saint Siméon, le texte précise que cette mise en place eut lieu sur la colonne, voir DELHAYE 1923, pp. XXXIII-XXXIV, note 7.



quisition du reliquaire par l'église. Le ciselage des lettres rappelle celui de l'inscription du couvercle d'une boîte reliquaire du City Art Museum de St. Louis qui pourrait bien être originaire de Syrie²². Le reliquaire d'argent de Çirga conservé au musée d'Adana porte une inscription tracée de manière analogue. Deux candélabres conservés à la Walters Art Gallery de Baltimore, provenant du trésor de Hama et datés du milieu du VI^e siècle, portent chacun une longue inscription exécutée de la même manière; certains caractères sont identiques à ceux de notre inscription A, Ω, Γ, Λ, N, P, K, et P. Par contre le tracé du M est différent²³. Une patène conservée dans une collection privée suisse porte également une inscription avec des caractères très similaires; elle est attribuée au VII^e siècle²⁴.

Le fait que le décor du reliquaire d'argent de Genève se limite à la croix et à l'inscription le rapproche des sarcophages de plomb antiques, qui, destinés à être cachés par celui de pierre ou peut-être de terre cuite, offraient une grande simplicité; cependant, on a trouvé en Syrie et au Liban (fouilles et découvertes fortuites de Sidon, Tyr et Beyrouth) de nombreux sarcophages de plomb richement ornementés²⁵. Leur usage est d'ailleurs attesté dans les sources hagiographiques, comme lors de l'inhumation de saint Siméon stylite l'Ancien²⁶.

7. Croix gravée | Détail de la cuve du sarcophage: face A

27. La description de l'église de sainte Euphémie à Chalcédoine par Evagrius (*Hist. eccles.* II, 3, Migne, P. G., t. LXXXVI) nous apprend que les reliques sacrées de cette martyre étaient déposées dans une tombe, à l'intérieur d'un sarcophage d'argent.

28. Voir POINSSOT 1903: cette lettre présente un croquis, pl. III, et une description, pp. 7-9, ainsi que pp. 28-29, une caisse d'argent à l'intérieur de laquelle sept petites bouteilles ou fioles de verre contenaient de la terre (?) noire. L'ensemble de ces bouteilles était enveloppé d'une très belle étoffe de soie. Le reliquaire d'argent était lui-même à l'intérieur d'une caisse de marbre dont le couvercle était gravé d'une croix et d'une inscription latine relevées dans cette relation. D'après le croquis, assez médiocre, du correspondant de Peiresc, le couvercle du sarcophage devait être en bâtière. Ce sarcophage-reliquaire aurait été découvert près de Tunis (à Billegirid, qui doit peut-être être compris comme Bab-el-Jedid, soit en arabe *porte neuve*). D'après le relevé de son inscription latine, il était destiné à renfermer les reliques des saints martyrs Celius, Anunsius, Sassi et Minervus, mais cette lecture n'est pas sûre. Pour Poinssot, ce coffret de marbre était l'un de ces tombeaux représentatifs qui servaient de soubassements aux autels ou peut-être d'autels eux-mêmes. Il rappelle l'autre découverte analogue en Afrique, celle de la *capsella argentea africana* d'Ain-Zirara.

29. Une des découvertes les plus fameuses est le reliquaire en forme de sarcophage trouvé à Chersonèse en 1897, sous l'autel de la basilique paléochrétienne; il est conservé au Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg. Composé d'une boîte rectangulaire et d'un couvercle semi-cylindrique, modelé d'acrotères aux angles, il évoque un sarcophage de pierre. En raison de la présence de poinçons du règne de Justinien, il est daté vers 550-565, et attribué à un atelier constantinopolitain. Voir GAUTHIER 1983, pp. 12-13 et BANK 1965, pp. 282-283, n^{os} 75-77.

30. On peut cependant le rapprocher du célèbre ensemble découvert sous l'autel d'une basilique paléochrétienne à Varna, en 1915; de dimensions beaucoup plus réduites, il comprend une cuve de marbre, une boîte d'argent et une autre en or et pierres semi-précieuses. Son décor, à base de croix, est également très sobre. Il en est de même pour l'ensemble de Thessalonique dont le reliquaire d'argent ne comporte que des croix et le chrisme. L'association du sarcophage de marbre clair et du reliquaire d'argent devait cependant être courante, voire banale, dans l'empire byzantin, voir GRABAR 1950, pp. 10-11.

L'inscription grecque atteste l'usage de cet ensemble comme lipsanothèque chrétienne orientale. Dès les premiers temps de l'Eglise, les reliques furent étroitement associées à la célébration de la messe et en Syrie, peut-être la région d'origine de notre pièce, de petits sarcophages semblables étaient disposés le long des murs des églises. Bien entendu, de telles œuvres étaient également connues dans les autres régions de l'Empire d'Orient²⁷ et en Afrique du Nord²⁸ et certaines ont été envoyées en Occident, avec des reliques à l'intérieur. D'autres exemples font état d'une diffusion dans les régions orientales²⁹.

Depuis la fin du siècle dernier, des découvertes célèbres de trésors d'orfèvrerie et d'argenterie des V^e et VI^e siècles ont été faites en Syrie, en Asie Mineure, à Chypre et dans les Balkans, mais rares sont les sarcophages reliquaires complets qui possèdent encore leur cuve de pierre et leur boîte d'argent, comme le nôtre³⁰.

Le sarcophage reliquaire du musée de Genève est originaire des Balkans ou du Proche-Orient. Le texte de l'inscription, dont la forme est identique à celles de lipsanothèques découvertes en Orient, ne comporte aucune mention qui permette d'en préciser davantage l'origine. Le fait que son décor soit totalement aniconique incline à penser que la pièce a été produite dans une région orientale de l'Empire byzantin, comme l'Asie mineure. D'après les monuments auxquels on a pu rattacher cet ensemble, soit par son décor ou son inscription, il pourrait avoir été fabriqué entre la fin du IV^e et le VII^e siècle.



8. Couvercle du reliquaire | Croix repoussée et inscription ciselée

Bibliographie

- BANK 1965
BARADEZ/LEGLAY 1957
BERTIN 1974
BUSCHHAUSEN 1971
BYZANCE 1982
BYZANCE 1992-1993
CHÉHAB 1935
DELHAYE 1923
DELHAYE 1935
DUPONT-SOMMER 1947
DUVAL 1975
EBERSOLT 1951
FRANCHI DE' CAVALIERI 1907
GAUTHIER 1983
GRABAR 1950
GRABAR 1964
KOURKOUTIDOU-NICOLAÏDOU 1981
KOURKOUTIDOU-NICOLAÏDOU/
TOURTA 1997
MAKROPOULOU 1983
MUNDELL MANGO 1986
PANAYOTIDI/GRABAR 1974
POINSSOT 1903
ROM UND BYZANZ 1998
SCHWEIZER/WITSCHARD 1995
- Alice V. Bank, *Byzantine Art in the Collections of the USSR Museums*, Moscou-Léningrad 1965
Jean Baradez, Marcel Leglay, «La croix-trophée et le reliquaire d'Aïoun-Berich (région d'Aïn-Beïda, département de Constantine)», *Cahiers archéologiques*, IX, 1957, pp. 72-88
Anne-Marie Bertin, «Les sarcophages en plomb syriens au musée du Louvre», *Revue archéologique*, 1, 1974, pp. 43-82
Helmut Buschhausen, *Die spätromischen Metallschreine und frühchristlichen Reliquiare*, Vienne 1971
Splendeur de Byzance, catalogue d'exposition, Bruxelles 1982, Musées royaux d'art et d'histoire
Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises, catalogue d'exposition, Paris 1992-1993, Musée du Louvre
Maurice H. Chéhab, «Sarcophages en plomb du musée national libanais», *Syria*, 16, 1935, pp. 51-72
Hippolythe Delhay, *Les Saints Stylites*, Paris 1923
Hippolythe Delhay, «Saints et reliquaires d'Apamée», *Analecta Bollandiana*, LIII, 1935, pp. 225-244
André Dupont-Sommer, «Une hymne syriaque sur la cathédrale d'Edesse», *Cahiers archéologiques*, 2, 1947, pp. 28-39
Noël Duval, «Les sarcophages en plomb du musée du Louvre», *Revue du Louvre*, 1, 1975, pp. 1-6
Jean Ebersolt, *Constantinople · Recueil d'études, d'archéologie et d'histoire*, Paris 1951
Pio Pietro Franchi de' Cavalieri, *Il menologio di Basilio II*, Turin 1907
Marie-Madeleine Gauthier, *Les routes de la foi, reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg-Paris 1983
André Grabar, «Quelques reliquaires de saint Demetrios et le martyrium du saint à Salonique», *Dumbarton Oaks Papers*, 5, 1950, pp. 3-28
André Grabar, «Un reliquaire provenant de Thrace», *Cahiers archéologiques*, 14, 1964, pp. 60-65
Eftychia Kourkoutidou-Nicolaïdou, «Ἐγκαίνιο βασιλικῆς στὸ ἀνατολικὸ νεκροταφεῖο Θεσσαλονίκης», *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1981, pp. 70-81
Eftychia Kourkoutidou-Nicolaïdou, Anastasia Tourta, *Wandering in Byzantine Thessaloniki*, Athènes 1997
Despoina Makropoulou, «Ἡ παλαιохριστιανικὸς ναὸς ἔξω ἀπὸ τὰ ἀνατολικά τείχη τῆς Θεσσαλονίκης», *Μακεδονικά*, 23, 1983, pp. 25-46
Maria Mundell Mango, *Silver from Early Byzantium · The Kaper Koraon and Related Treasures*, Walters Art Gallery, Baltimore 1986
M. Panayotidi, André Grabar, «Un reliquaire paléochrétien de Thessalonique», *Cahiers archéologiques*, 24, 1974, pp. 33-42
Louis Poinssot, «Une lettre de J.-P. d'Ollivier à Peirese · Inscriptions d'Afrique inédites», *Mémoires des antiquaires de France*, 7^e série, tome IV, 1903, pp. 1-40
Rom und Byzanz · Archäologische Kostbarkeiten aus Bayern, Munich 1998
François Schweizer, Denise Witschard, «De l'argent dans tous ses états», *Actes du 4^e colloque international de l'Association des restaurateurs d'art et d'archéologie de formation universitaire*, Paris 1995, pp. 209-210

Crédits photographiques

Bibliothèque apostolique vaticane, fig. 3 | BUSCHHAUSEN 1971, pl. 15, fig. 4 | MAH, Bettina Jacot-Decombes, fig. 1b, 2a, 2b, 8 | MAH, Nathalie Sabato, fig. 1a, 7 | Musée de la civilisation byzantine, Thessalonique, Sotirios Haidemenos, fig. 5 | ROM UND BYZANZ 1998, p. 25, fig. 6

Adresse de l'auteur

Marielle Martiniani-Reber, conservatrice
Département des arts appliqués
Musée d'art et d'histoire
rue Charles-Galland 2, Case postale 3432
CH-1211 Genève 3